

Haut Pays de Sambre nº 79 - Décembre 2010 - Page 8

## Pierre d'un enfant trépassé

Sartoise, Sartois, cette pierre a quelque chose à vous dire.

## « Vous qui par ici passez, priez Dieu pour les trépassés. F.D.H.1629 »

Cette imploration nous interpelle encore près de quatre siècles après les funérailles d'un enfant de Sars-la Buissière. C'est un taulet comme de nombreuses pierres parlantes de la Haute Sambre. Taillée dans un bloc de calcaire, cette pierre funéraire devait sans doute être érigée dans le cimetière du village entourant l'église paroissiale. Nous savons qu'il s'étendait anciennement au sud de l'église. Ce cimetière a été désaffecté et transformé en place publique. Seuls sont restés le calvaire et quelques stèles serties dans les murs. Un nouveau cimetière fut alors délimité au nord de l'église et sans doute que les particuliers furent autorisés à emporter les stèles de leur famille.

En décembre 2010, l'administration Communale commença à démolir une sinistre maison qui bordait la place de Rubignies. Cette pierre fut enlevée avec soin et emportée à l'abri dans les ateliers communaux au Pont de Lobbes. C'est là que nous l'avons découverte drapée d'une bâche protectrice en attendant une destination plus digne d'un souvenir imagé aussi ancien.

Le monument funéraire qui s'offre à nos yeux est de petites dimensions : 72 cm en hauteur, 52 cm en largeur et 22 cm en épaisseur. La face offerte à la lecture du passant ne dépasse

guère 45 dm². A première vue, l'image taillée en bas-relief présente plusieurs énigmes alors que la mention souscrite, très bien conservée, nous transmet un message très clair. La naïveté des actions illustrées et la rudesse de certains détails classe cette œuvre sculptée dans un registre différent des taulets visibles à Fontaine-Valmont, La Buissière ou Thuin. Ce n'est pas la famille qui est ici représentée. Il s'agit d'une tombe d'enfant, ce n'est donc pas possible de développer le motif traditionnel comprenant chaque parent et tous les enfants répartis autour d'un calvaire sous la bienveillance des saints patrons.

Le grand registre inférieur nous présente un enfant encore en robe et entouré de deux personnages féminins qui lui tiennent les mains. Ces femmes sont nanties d'une auréole de même que l'enfant. Il s'agit donc de saints personnages.

De gauche à droite, la Vierge reine, l'Enfant Jésus et, probablement, sainte Anne. C'est mettre à plat la statue de sainte Anne trinitaire fort fréquente en ce temps-là.

Dans le registre supérieur on peut observer un Christ crucifié mais encore enlacé de linges depuis l'épaule jusqu'aux deux jambes. A peu de distance, un homme assis à un métier, se retourne vers Jésus et semble lui transmettre un message. De plusieurs endroits des fils sont tracés en relief et relient cet homme au Crucifié ou au moins à ses linges. Il semble donc que cet artisan soit un tisserand.

Sars-la-Buissière était-il un village de tisserand? Les archives paroissiales et d'autres vieux documents nous confortent dans cette opinion. Mais l'illustration la plus convaincante de cette activité villageoise réside dans le bas-relief funéraire encastré dans la façade de l'église. Il s'agit de la pierre parlante de la famille Dubois traditionnellement

représentée mais qui porte dans les écoinçons l'image d'une navette de tisserand.

Ajoutons que le pignon d'une maison proche de la place évoque par une arcade obturée la possibilité d'une cave semienterrée comme l'exigeait la fabrication des toiles tissées. Nous savions déjà que la sidérurgie pendant longtemps avait fourni du travail aux Sartois et voilà qu'un faisceau d'indices nous oriente vers une tout autre activité professionnelle : la production de toiles. Des toiles qu'il faudrait blanchir. On ne trouve pas ici des « polies » comme à Thuin mais une ancienne demeure de la rue de Gersies porte encore le nom de *Blanquirie*. C'est bien dire que nous venons de toucher par cette pierre sculptée une relique précieuse du labeur ancien des habitants de ce beau village.

Nous restons cependant avec une curiosité éveillée mais fort insatisfaite pour décoder le message qu'un sculpteur local a dessiné dans un bloc de calcaire. On peut seulement dire sans crainte d'erreur qu'il s'agit d'un monument funéraire et même qu'il s'agit de celui d'un enfant. Il est probable que ce malheur a frappé une famille de tisserands qui berce son chagrin en suppliant le Ciel de réserver à leur petiot un bonheur éternel. Ce serait pourquoi le père rappellerait au Crucifié qu'il avait eu besoin, en son temps, du travail assidu d'un lointain collègue maître d'un métier à tisser. L'enfant est mort jeune. Sans doute qu'il était encore aux mains de sa mère et de sa grand-mère car le dessin des mains frappe par ses dimensions exagérées. Ces deux dames se nommaientelles Marie, Anne, Anne-Marie? De toute façon, ne serontelles pas des avocates diligentes pour que leur « Jésus » fasse une place à ce « petit » trépassé?

Cette stèle, si riche de sens, devra bien retrouver un espace accueillant pour que des générations futures puissent encore connaître l'histoire du village. Il y a deux ans, le Cercle de Recherches Archéologiques de Lobbes avait déjà accordé une grande attention à repérer ces pages d'histoire taillées dans la pierre. Dans les murs de l'église de Sars-la-Buissière, plusieurs stèles sont encastrées : dans le porche, à l'extérieur et aussi à l'intérieur dans la chapelle du fond à gauche. Celle qui est la mieux protégée des intempéries est celle qui est encastrée dans le mur faisant face au cimetière. Nous pensons que ce serait un projet intéressant de rassembler dans cet environnement naturel les stèles des 16<sup>ème</sup> et 17<sup>ème</sup> siècles. Face au cimetière quoi de plus normal pour quatre ou cinq pierres tombales ?

Dans l'entité de Lobbes, le patrimoine ne manque pas et fait depuis longtemps la renommée de notre commune. Nos concitoyens sont particulièrement sensibles à la préservation de ces trésors et à leur mise en valeur dans le village même où ils furent créés. Ce sera un beau jour lorsque nous pourrons applaudir à ce rassemblement des souvenirs sartois.

Iean Meurant